

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 77 (1982)
Heft: 2

Artikel: Tailleurs de pierre, charpentiers et cloutiers
Autor: Anderegg, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-174995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tailleurs de pierre, charpentiers et cloutiers

La construction artisanale, élément de civilisation rurale

Le visage de la Suisse est marqué dans une large mesure par l'élément culturel qu'est la construction rurale. Elle étonnait déjà, dès le Moyen Age, les visiteurs étrangers. Nous l'utilisons aujourd'hui comme argument touristique. A qui devons-nous cet art rustique, dont les témoins restent d'une valeur impressionnante?

Ländliches Bauhandwerk als Kulturträger

Obwohl die ländlichen Bauhandwerker in der nachmittelalterlichen Zeit im Vergleich zu ihren städtischen Berufskollegen unterprivilegiert waren – eine Folge der politisch-ökonomischen Beherrschung der Stadt über das Land –, lässt sich daraus nicht eine Kulturlosigkeit des Landes ableiten. Im Gegenteil: die Blütezeit des mittelländischen Hausbaus im 18. und anfangs des 19. Jahrhunderts führte zu den grossartigsten Schöpfungen ländlicher Holzhandwerkerei.

Durch die Weiterführung des gleichen Berufes über mehrere Generationen entstand auf dem Land eine Kontinuität in der Baukultur. Die Gebäude entsprangen dabei keineswegs nur einer Zweckarchitektur. Viele der einfachen Häuser tragen mehr Schmuck als Ausdruck des handwerklichen Berufsstolzes als die ihnen entsprechenden Stadthäuser – obwohl der Stadt ein kultivierterer Baustil nachgesagt wird. Ein Blick in die Gegenwart stimmt nachdenklich: im Geiste der Vorgänger wird heute kaum Bestehendes und Neues gestaltet. Zur Zeit zeichnet sich allerdings eine gewisse Renaissance ab.

L'idée romantique d'un «art populaire anonyme», ou même d'une «âme populaire créatrice de culture», a trop longtemps obscurci la concrète réalité. La recherche scientifique sur les constructions rurales, dans quelques cantons, commence à faire la lumière sur le rôle de cet artisanat campagnard encore profondément méconnu.

Les métiers et le bois

En fait, il ne peut être question d'admettre que le paysan de la Suisse post-médiévale ait bâti sa maison lui-même. Il donnait certes un coup de main – souvent avec l'aide de ses voisins – pour ce qui concerne les matériaux, les murs et la toiture; mais les responsables des plans et de l'exécution étaient les représentants d'un artisanat déjà hautement qualifié et spécialisé dès la fin du Moyen Age, à savoir les maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, vitriers, serruriers, forgerons, cloutiers, couvreurs, etc. qui – du moins dans les villes – étaient groupés dans des corporations strictement organisées. Ces corporations ne veillaient pas seulement à la qualité de la formation professionnelle, mais aussi à l'exacte répartition des tâches entre corps de métiers. La pression de la concurrence et le «stress» des



Ornements et inscription de 1737 à St. Silvester FR.

Fensterbalken mit Friesen und Inschrift datiert aus dem Jahre 1737 in St. Silvester FR (Bild Bauernhausinventar Freiburg)

commandes sont un phénomène moderne lié à l'économie de marché, qui avantage les entreprises travaillant «rationnellement», c'est-à-dire en grande série, donc celles qui ont la puissance économique, plutôt que les minutieux artisans. D'autre part, le fait que les maîtres-artisans des villes étaient privilégiés par rapport à ceux des campagnes reflétait, autrefois déjà, la situation de l'ensemble de la société d'ancien régime, caractérisée par la domination politico-économique des villes sur les campagnes. Il serait d'ailleurs erroné de déduire de cette mé-

diocre position juridique de l'artisanat rural (qui même dans les villages était au bas de l'échelle sociale) une absence de culture. Nous constatons au contraire, dans les régions de la construction en bois, un essor de la charpenterie, d'un art achevé, qui contraste étrangement avec la situation de plus en plus difficile, à la même époque, dans les villes où la pierre dominait largement: l'apogée de l'architecture du Plateau, au XVIII^e siècle et au début du XIX^e, s'incarne dans de superbes créations de la construction rurale de bois au moment même où on ne

laissait plus aux charpentiers citadins que les toitures et les aménagements intérieurs.

Continuité et millésimes

Est-ce cet épanouissement professionnel en régression, ajouté à la suppression des corporations et à l'avènement de la liberté d'industrie, en 1798, qui a soudain ouvert toutes les portes à la ruée des artisans itinérants de l'étranger? Ce phénomène s'est en tout cas beaucoup moins fait sentir à la campagne, où la «transmission héréditaire», nécessitée par le resserrement du marché, garantissait de père en fils – souvent pendant des générations – une remarquable continuité. Continuité signifie *tradition des connaissances et du savoir-faire*, lesquels ont assuré la qualité de l'architecture rurale pendant des siècles. Il sied ici de réfuter un préjugé, celui de la prétendue supériorité de l'artisanat urbain sur l'artisanat campagnard. Il témoigne de la fausse notion, encore largement ré-

pandue, d'une construction rurale uniquement fonctionnelle, tandis que dans les villes régnait «l'art pour l'art». Bien entendu, les différences de qualification professionnelle étaient et sont plus prononcées à la ville qu'à la campagne; mais le contraste est bien plutôt marqué entre les maîtres d'œuvre des hautes et basses classes, c'est-à-dire entre notables citadins ou ruraux, d'une part, petits bourgeois et petits paysans d'autre part: dans chacune de nos vieilles villes, les maisons de petits artisans constituent la majorité des immeubles; ces bâtiments le plus souvent très simplement structurés (formant d'ailleurs des ensembles qui font l'harmonie de toute une rue ou d'un quartier) n'ont pas seulement beaucoup moins d'ornements que ceux de la campagne, mais sont beaucoup plus rarement datés et signés. Comment s'expliquer que les artisans et les maîtres d'œuvre de la campagne se soient beaucoup plus souvent manifestés par des *inscriptions murales* que ceux de la ville?

On a beaucoup trop et intentionnellement négligé ces «documents architecturaux», en-dessus des portes, des fenêtres, ou sur des poutres, parce qu'ils s'accordaient mal à l'image de «l'art populaire anonyme».

Le beau et le fonctionnel

Était-ce là une façon, pour l'artisan rural non privilégié, mais fier de son apport culturel, d'exprimer ce sentiment? Il n'était en tout cas pas fier pour rien, ainsi qu'en témoignent les innombrables fermes traditionnelles – autant qu'on ne les ait pas mal transformées par la suite – qui allient *le beau et le fonctionnel*, et qui en dépit des contraintes financières, c'est-à-dire du coût des matériaux et des techniques, inspiraient comme aujourd'hui le respect pour tant d'art et de savoir-faire. Leur beauté ne réside pas seulement dans l'effet d'ensemble d'un édifice bien proportionné et harmonieusement intégré dans son cadre naturel, mais aussi dans les jolies frises «inutiles», les

panneaux finement sculptés, les inscriptions artistement dessinées.

La construction rurale, élément de civilisation – la formule est juste. Et cela d'autant plus que d'après les observations faites jusqu'ici, la ferme post-médiévale, dans toutes ses variantes typiquement régionales, était beaucoup moins une création du maître de l'ouvrage que des exécutants, c'est-à-dire du tailleur de pierre ou du charpentier local. Les édifices les plus anciens qui ont subsisté témoignent en outre d'un si *haut degré de technique artisanale* que leur origine, encore une fois, peut être datée de plusieurs siècles en arrière dans le Moyen Âge.

Et aujourd'hui?

La contemplation du présent, en comparaison, rend perplexe. Notre environnement bâti devrait présenter un tout autre visage, si la majorité des bâtisseurs d'aujourd'hui étaient capables de construire ou aménager dans l'esprit de leurs prédécesseurs. D'où vient, d'autre part, que non seulement la valeur esthétique, mais le degré d'habitabilité et de qualité de vie de cette ancienne «architecture sans architectes» soient redécouverts par les représentants les plus éclairés de cette corporation? Les leçons à en tirer sont-elles à ce point bouleversantes parce qu'elles pourraient nous faire revenir aux lois, qu'on croyait oubliées, d'un mode de vie plus proche de la nature?

Un *changement radical* dans la formation des professionnels de la construction dépend probablement, aujourd'hui, d'une conversion de l'ensemble de la société, dans tous les domaines de la vie. Faute de quoi l'on peut craindre que notre civilisation ne comprenne plus rien aux valeurs et aux connaissances fondamentales de l'ancienne culture artisanale. Dans le meilleur des cas, elle la «mômifiera», mais sera incapable de créer dans le même esprit du nouveau qui ait en même temps de la valeur.

Jean-Pierre Andereg

Façade de ferme à Agriswil – exemple d'ouvrage artisanal très élaboré, du XVIII^e siècle.
Bauernhausfront in Agriswil – Beispiel hochentwickelter Handwerksarbeit aus dem 18. Jahrhundert
(Bild Bauernhausinventar Freiburg)

